

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,



Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement { pour trois mois 9 fr.
pour six mois 18
pour l'année 36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départements.
1 fr. id. pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Al Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 5 ou du 20 de chaque mois.

MODES.

PRÉPAREZ vos couronnes de pierreries, et tressez vos chaînes de fleurs, car le banquet s'apprête, et des chants de gloire et de bonheur vont vous appeler, jeunes filles, aux fêtes de la patrie. Il n'est point vrai que des jours mornes et silencieux vont s'écouler pour vous; il n'est point vrai que l'éclat

de mille lumières n'éclaireront plus des nuits consacrées aux danses et aux plaisirs. Vous les reverrez bientôt ces cercles où sont conviés les grâces et les amours, et le signal en sera donné par un souvenir d'honneur et de reconnaissance. Déjà on le dit, nous allons, par une fête brillante, offrir nos remerciemens à la nation généreuse, qui a prodigué ses éloges aux héros, comme ses bienfaits aux victimes. Les Anglais recevront, dans un bal national, les tributs de nos cœurs; puis nous verrons se succéder d'autres bals, d'autres plaisirs; nous verrons paraître au milieu de nous ces jeunes et belles Princesses qui, bonnes et dévouées jusques dans leurs plaisirs, encourageront le luxe pour protéger l'industrie. Nos mœurs et notre prospérité réclament l'élégance. Il nous faut des gazes, des bijoux et des fleurs; il nous faut tous ces objets charmans qu'inventent à l'envi les artistes Français, et cet hiver surtout, il nous faudra ces tissus tout nouveaux qui font la réputation de nos modes et la renommée de nos beaux magasins. Nous pouvons déjà signaler ceux de M^r Delisle, dont le zèle inventif semble chaque année prendre un nouvel essor et pour lequel, dans ce moment, les manufactures de Lyon produisent les plus jolies étoffes. Afin de donner le charme de la nouveauté aux toilettes de cet hiver, et ajouter à l'éclat de nos cercles, M^r Delisle n'a pas redouté de hasarder des sommes immenses dans des fabrications d'une recherche parfaite. Stimulées par les mêmes espérances, toutes les premières maisons de commerce de la capitale vont à l'envi s'enrichir de tout ce qui peut flatter le luxe et l'élégance. Espérons que tant de zèle obtiendra un encouragement général, et que la cour surtout sentira que c'est de son impulsion que dépend la ruine ou le succès de tant de louables efforts.

— On voit des robes en mousseline ou organdi dont les broderies forment tablier sur le devant du jupon; elles s'arrêtent au-dessus de l'ourlet qu'elles entourent d'une petite guirlande.

— Au concert donné, au bénéfice des blessés, dans les salons de M. Petzold, rue Grange-Batelière, M^{me} Pontallié, pianiste, avait une coiffure chinoise ornée de cinq marabouts, entremêlés de petites fleurs, les unes rouges, les autres bleues. Sa robe était de mousseline à raies larges, bleues, et

ornées de dessins. Un collier de plusieurs rangs de perles descendait jusqu'au bord du corsage où il était fixé par une agrafe de diamans.

M^{me} Damoreau-Cinti était coiffée en bandeaux. Autour du nœud de cheveux, était inclinée, à gauche, une couronne de tulipes rouges et d'autres fleurs blanches et bleues. Sa robe, en gaze ponceau, avait des manches courtes, très-volumineuses : le corsage était en cœur ; un petit rouleau de satin blanc le bordait ; trois pareils rouleaux marquaient le haut de l'ourlet de la jupe. Au-dessus étaient des croissans brodés.

M^{lle} Hunze avait une coiffure à grosses touffes sur les côtés, et des fleurs blanches montées en saule.

— Aux bals du Ranelagh, où se trouve toujours réunie une nombreuse société, les toilettes tiennent un milieu entre les costumes de bal et de ville. Au dernier, on voyait beaucoup de jeunes personnes coiffées en bandeaux avec un nœud de trois coques de cheveux au sommet de la tête. Leurs robes, en organdi blanche ou de couleur, étaient demi-décolletées, et la plupart à manches courtes. Une branche de clématite, un pavot, ou un bouquet de rose noisette ornaient la coiffure de plusieurs dames mises avec beaucoup de recherche.

— A l'Opéra, on voit beaucoup de robes blanches drapées, dont les plis sont retenus au milieu de la poitrine, par une très-grosse épingle en camée, or, ou pierreries.

MODES D'HOMME.

HABITS. — La coupe des habits n'a pas éprouvé de changements remarquables depuis notre dernier numéro. Les couleurs que l'on emploie sont toujours les mêmes ; celles bleu-clair, violette de Parme, flammes d'enfer sont encore les plus portées. Les habits noirs à collet de velours sont nombreux.

REDINGOTES. — Les redingotes croisées faites en drap bronze, noir, violet ou bleu de roi dominant en ce moment.

GILETS. — Les gilets en reps de soie bleue ou paille sont les plus distingués ; les bleus surtout ont obtenu la préférence par la raison que le bleu est une des trois couleurs nationales. Quelques-uns ont des schalls rouges et la bordure blanche,

d'autres sont seulement bordés d'un triple liseré bleu, blanc et rouge.

PANTALONS. — Les pantalons d'été les plus portés sont en satin de laine ou en estaing noir, brun, grenat, noisette ou écru. On voit beaucoup de pantalons en drap bleu de roi ; quelques-uns ont une bande de velours sur le côté d'une largeur de 4 à 5 centimètres. Les pantalons en crinoline, couleur verte, grenat ou écru, sont recherchés pour la fraîcheur et la fermeté de leurs étoffes.

Journal des Tailleurs.

0000000000

LA SILHOUETTE DU PETIT POSTILLON.

Neuf heures venaient de sonner à l'horloge du bourg. Ce soir-là toute la famille de Jacques Mercier, savoir : Marguerite sa femme, une jeune fille de quinze ans, fraîche et avenante comme une Comtoise, et le petit Pierre, garçon de douze ans, robuste gaillard et avisé s'il en fut jamais ; toute cette petite famille était assemblée autour d'une large cheminée, où figurait une énorme marmite. En attendant le souper, on bénissait le ciel à l'occasion de la paix.

— Not' pauvre petit Pierre serait encore allé se faire tuer pour lui, disait Marguerite en embrassant son fils. Au moins, j'serons tranquilles, maintenant.

— Femme, dit Jacques, j'sommes à un bon quart de lieue du bourg, à deux fortes lieues de Dole, c'te maison est isolée, et, par le tems qui court, faut s' ramasser de bonne heure..... Avec ça qu'y disent que les fédérés recrutent cor pour lui, et qu' je n'sommes pas bon soldat ; avec ça qu' les Dolois y crient *vive le roi!* à faire plaisir, comme des enragés, quoi!... On n'sait, ma fine, et comme y pourrait ben encore y avoir de la grabuge, fermons la porte : ça nous mettra en seureté, tout ainsi que not' petit fût de la comète, vois-tu. Le grand chemin n'est pas loin d'ici, on peut voir la lumière...

Et en disant cela, il se levait pour fermer la porte, lorsque deux hommes parurent au dehors.

Le premier serrait entre ses dents une pipe bien noire, bien culottée. C'était un postillon de petite taille, mais gros

ce
n
u
;
-
-
r

e
e-
-
e
e
,
n
r
,

e
n
e
-
e
e
-
a
a
n
-

,
s



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o 2. près le passage de l'Opéra.
Chapeau de Paille d'Italie. Canexou de mousseline brodée des M^oins de la belle
Anglaise rue de la Paix N^o 20.

et vigoureusement bâti ; il ôta en entrant son chapeau ciré et laissa voir sous une grosse tête un peu chauve un front large et élevé, des yeux d'un bleu pâle, un regard et des traits singulièrement durs ; et cependant je ne sais quel air jovial affecté que trahissait un rire froid et sérieux. Le second était un militaire d'une trentaine d'années au plus, mais pâle, maigre et portant sur une physionomie intéressante l'empreinte d'une inquiétude rêveuse. Il se tenait derrière son compagnon comme un voyageur qui suit son guide.

— Bonsoir la compagnie, dit le postillon en entrant. Les fédérés nous ont arrêtés à une demi-lieue d'ici, ils ont volé mes chevaux, volé les effets du capitaine, et comme il faut que nous couchions quelque part...

— Vous me paraissez de braves gens, répliqua Jacques, et je vous offre ma soupe au lard, mais pas un sou, entendez-vous bien ? Et vive le roi !

Le postillon sourit d'un air embarrassé, serra la main de Jacques, s'assit avec le capitaine, et la porte se referma sur eux. La marmite fut aussitôt décrochée, on se rangea autour d'une table longue et l'on soupa. Le souper fut court, comme entre gens qui se voient pour la première fois au milieu de la nuit, sur le bord d'une grand' route. La conversation, qui n'avait jamais été bien vive, finit par tomber tout-à-fait, et pendant que Marguerite et sa fille enlevaient le couvert, Jacques se mit à fumer, le postillon s'endormit, tandis que le capitaine, la tête appuyée dans sa main et dans l'attitude d'un homme qui réfléchit profondément, semblait suivre au loin sa pensée comme la jeune fille suit des yeux l'amant qu'elle tremble de ne plus revoir, lorsqu'il la quitte au tomber de la nuit et se perd dans le bois sombre.

Un juron de Jacques réveilla en sursaut le postillon, et, en levant la tête, il vit sa silhouette, que le petit Pierre, posté devant lui, venait de barbouiller avec du charbon, en suivant les traces de l'ombre projetée par la lumière sur la muraille.

— C'est bien, c'est très-bien, mon garçon, s'écria-t-il en riant à gorge déployée et de bon cœur pour cette fois.

Et tout le monde de rire, excepté le capitaine et le petit Pierre, encore tout ébahi de son talent.

On entendit alors un bruit de voitures sur la grand' route ;

les deux inconnus remercièrent brusquement leurs hôtes et sortirent aussitôt de la chaumière.

Il y avait à peine dix minutes qu'ils étaient partis, lorsque Pierre trouva sous l'assiette du postillon une pièce de vingt francs toute neuve. Il poussa un cri de joie qui fut à l'instant répété par sa sœur et interrompu par la voix d'un paysan des environs.

— Vous n'avez pas vu ? vous n'avez pas vu ? il est parti !...

— Et qui donc ? s'écria Jacques.

— Qui ? répétèrent la femme et les deux enfans.

— Comment, vous ne savez pas ?... Le tyran donc, l'empereur qui retourne dans son pays, à ce qu'y disent. Ses voitures viennent de passer, on l'a vu ; mais y voulaient l'tuer à Dôle et il a pris le chemin de traverse déguisé, bien déguisé, ma fine !...

A ce mot, Jacques resta muet de surprise ; puis il regarda tour à tour la pièce de vingt francs, la silhouette au charbon, et le Napoléon fut immédiatement cloué au-dessus de la silhouette du petit postillon, où encore aujourd'hui on le montre à tous les voyageurs.

Depuis ce jour, le vieux Jacques et sa famille n'ont pas cessé d'être bonapartistes quand même ; ils assuraient encore l'an dernier que l'empereur n'était pas mort.

(*La Silhouette.*)

LE SOUPER.

Les attributions des pages ont bien changé depuis le 15^e siècle, où Pierre du Terrail, qui fut depuis « le gentil chevalier sans paour et sans reprouche, » versait à boire et découpaient les viandes à la table des princes. Cependant, sous l'empire, la qualité de page était un laisser-passer à la cour, et les jeunes gens qui commençaient ainsi la carrière des armes voyaient et entendaient beaucoup de choses. Ainsi, les Mémoires d'un page, qui ont paru, offrirent des anecdotes nouvelles tirées de la chronique secrète du tems. Celle-ci est un commentaire ajouté au quart d'heure de Rabelais :

« L'ex-roi de Westphalie, Jérôme Bonaparte, avant d'arriver à la dignité suprême, menait à Paris la vie d'un riche

héritier, fréquentant les spectacles et les lieux de plaisirs. Il s'était lié avec quelques jeunes auteurs que l'on citait à cette époque pour leur esprit, leur gaité et leur insouciance. Le soir de sa nomination, il rencontre, à la sortie du Vaudeville, deux de ses plus intimes compagnons de folie, MM. de C... et P... L... « Ma foi, mes amis, je suis bien enchanté de vous voir ; vous savez, je suis nommé roi de Westphalie. — Oui, sire, et permettez-nous d'être les premiers... — Comment ! comment ! de pareilles cérémonies entre nous ! Bon si j'étais à ma cour ; mais ici ! plus de vous, toi, comme par le passé, toujours la même gaité, la même amitié vive et franche... , et allons souper. » Jérôme conduit ses deux amis chez un des meilleurs restaurateurs du Palais-Royal, où il fait servir un vrai souper de roi. « Mes amis, dit Jérôme, ne nous quittons plus ; si vous le voulez, je vous emmène avec moi ; toi, C..., tu seras secrétaire de mes commandemens ; toi, P..., qui aimes les livres, je te ferai mon bibliothécaire. » La proposition est acceptée et ratifiée aussitôt par une bouteille de vin de Champagne.

» Il faut enfin songer à se séparer. On demande la carte ; Jérôme tire sa bourse ; mais le roi de Westphalie, dont le trésor n'était pas encore organisé, y trouve un peu moins de deux louis, somme bien insuffisante pour payer un total de 200 francs. Les deux nouveaux dignitaires, en combinant leur fortune, pouvaient réunir à peu près un petit écu. Comment faire ? On se décide enfin à faire monter le maître de la maison et à lui exposer la situation. Il prend assez bien la chose, et se contente de demander à ces messieurs de lui laisser leurs noms. « Moi, monsieur, je suis secrétaire des commandemens du roi de Westphalie. Moi, bibliothécaire du roi de Westphalie. — Très-bien, messieurs, dit le restaurateur, et ce grand niais là-bas, c'est probablement le roi de Westphalie ? — Vous l'avez dit, s'écrie Jérôme, je suis le roi de Westphalie. — Ah ! messieurs, c'est trop fort, et nous allons voir si vous oserez aussi vous moquer du commissaire de police. — De grâce, dit Jérôme, pas de bruit, si vous vous méfiez de nous, je vais vous laisser ma montre, et aussitôt il remet entre les mains du traiteur une montre magnifique, au dos de laquelle était son chiffre en diamans. Le restaurateur, en examinant la montre, ne doute pas qu'elle ne soit volée,

et il va la porter chez le commissaire. Celui-ci, reconnaissant le chiffre impérial, court chez le préfet de police ; le préfet chez le ministre de l'intérieur ; le ministre chez l'empereur, et, le lendemain matin, paraît dans le *Moniteur* une ordonnance portant que le roi de Westphalie partira immédiatement pour son gouvernement, et qu'il ne pourra nommer à aucune place ni emploi avant d'être arrivé dans sa capitale. »

000000000000

MÉLANGES.

— *Le Gentilhomme de la Chambre*, donné à l'Odéon, a obtenu un succès éclatant: cet ouvrage de circonstance, pétillant d'esprit et de gaieté, est un des meilleurs qui aient paru depuis les derniers événemens ; il est dû à MM. Sauvage et George.

— La reprise des *Visitandines* avait attiré, à l'Opéra-Comique, un grand nombre de spectateurs qui ont eu peine à reconnaître, à cette représentation, un ouvrage qui eut jadis un si brillant succès. Cette pièce a vieilli, il est vrai ; mais le jeu et le chant de la plupart des acteurs n'ont pas peu contribué à la rendre méconnaissable.

— M^{lle} Sontag est en ce moment à Francfort. Elle y a joué samedi dernier dans le *Freischütz*.

000000000000

AVIS.

— M. GAND, professeur, rue Saint-Honoré, n° 244, ouvrira le lundi 23 août, à sept heures précises du soir, un nouveau COURS DE LANGUE ANGLAISE, suivant la méthode Jacotot, en faveur des veuves et blessés des journées 27, 28 et 29 juillet. La souscription sera d'un mois, et devra se faire en l'étude de M^e Merger, avoué près la cour royale, place du Châtelet, n° 6. Les personnes qui auraient déjà commencé cette langue et qui souscriront, trouveront un cours à leur portée. Le prix est de dix francs par mois, payables en souscrivant.

— LE GÉNÉRAL LAFAYETTE, par A. Châteauneuf. PRÉCIS HISTORIQUE de huit feuilles in-8°, beau papier, bien imprimé, dédié aux Gardes Nationales du royaume. Prix : 1 fr. 25 cent. Cet ouvrage paraîtra le 30 août, chez Vavasseur, Palais-Royal, et chez Dondey-Dupré, rue Richelieu, n° 47 bis.

A ce Numéro est jointe la planche 745.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.